

260.79

F848 ep

NEUVAIN

A

St. François-Xavier.



EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES
À MONTRÉAL.

APPROBATION.

Nous avons vu et approuvé la présente Neuvaine à Saint François-Xavier, et nous en recommandons l'usage à tous les fidèles de ce Diocèse qui suivent ces pieux Exercices, ainsi qu'aux personnes qui font la retraite annuelle.

Evêché de Montréal 26 Février 1869.

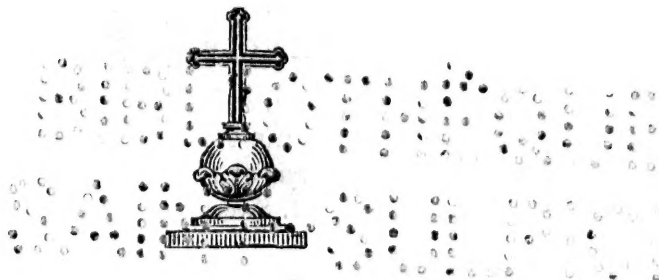
A. T. TRUTEAU, v.g., Administrateur.

NEUVAINE

A

St. François-Xavier.

(ENRICHIE DE PRIÈRES.)



SE TROUVE
CHEZ LES LIBRAIRES

ET AU PARLOIR DU SÉMINAIRE

À MONTRÉAL.

1869.

HEURES DES EXERCICES.

LE MATIN.

A 8h. la Sainte Messe.

A 8½h. le Sermon, précédé de Cantiques.

A 9½h. Recommandations et Prières.

A 10h. Confession, ou Chemin de la Croix.

LE SOIR.

De 3h. à 7h. Confession.

A 7h. Sermon ou Conférence.

A 8h. Recommandations et Prières.

A 8½h. Salut du très St. Sacrement.

OBSERVATIONS.

La réunion du soir est particulièrement pour les hommes.—La communion peut se faire tous les jours à la messe de la Neuvaine.—La quête est pour les pauvres et l'Eglise.—Le temps qui suit ou précède les instructions, doit être consacré à la confession.—Pour gagner les Indulgences, il faut assister au moins à cinq exercices, à moins qu'on n'en soit dispensé pour quelque bonne cause, et alors les faire en son particulier.

PRÉFACE.

Saint François-Xavier ayant déclaré au P. Mastrilli, dans une apparition dont il l'avait favorisé, *qu'il s'emploierait avec zèle, auprès de Dieu, pour tous ceux qui imploreraient son assistance pendant neuf jours*, l'usage des Neuvaines en l'honneur de ce grand Saint se répandit rapidement dans toute l'Italie, et de là passa en Espagne, en Portugal, puis bientôt après, en Allemagne et en France, d'où il s'est propagé jusqu'en Canada.

Les effets merveilleux qui, partout, ont accompagné ces pieux exercices, montrent assez que Dieu, qui se plaît à exaucer ses Saints, les a pour agréables, et que, pour obtenir ses grâces, on ne saurait mieux faire que de s'adresser à celui qui, de son vivant, avait le pouvoir de ressusciter les morts, de guérir les

malades et de triompher des cœurs les plus endurcis.

En faisant la Neuvaine à Saint François-Xavier, on peut se proposer une des intentions suivantes :

- 1° Solliciter le pardon de ses fautes.
- 2° Se corriger de quelques défauts.
- 3° Demander la conversion d'une personne chère.

4° Implorer du secours pour des entreprises difficiles.

5° Obtenir la guérison d'une personne malade.

6° Connaître sa vocation, etc.

Quelque soit le but qu'on se propose, l'important, si on veut obtenir la faveur qu'on désire, c'est de se mettre en grâce avec Dieu, si déjà on n'y est, en recourant au sacrement de pénitence, et de remplir avec soin les conditions prescrites pour gagner les Indulgences attachées à cette Neuvaine. On verra plus loin quelles sont ces Indulgences et ce qu'il faut faire pour les gagner.

MISSION A REMPLIR

AVANT ET PENDANT LA NEUVAINES.

Trop de personnes se bornent à bien faire la Neuvaine pour elles-mêmes. Oubliant que Notre Seigneur est venu sur la terre plus encore pour les pécheurs que pour les justes, elles croient avoir tout fait quand elles ont bien suivi les exercices de la Neuvaine et fait dévotement la sainte communion. Agir ainsi, c'est mal comprendre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, car c'est laisser dans le chemin de la perdition, comme il n'arrive que trop souvent, des âmes que l'on pouvait facilement en faire sortir. Il y a donc quelque chose de plus à faire.

C'est 1°, quelques jours avant la Neuvaine et pendant toute cette Neuvaine, de visiter ses amis, particulièrement ceux qui sont éloignés des sacrements, et de les engager à venir aux exercices et à en profiter pour se réconcilier avec Dieu.

C'est 2°, de leur donner soi-même l'exemple en se présentant, dès les premiers jours, au saint tribunal de la pénitence, et de les inviter charitablement à en faire autant, sans se laisser vaincre par leurs vaines objections.

C'est 3°, d'offrir tous les jours de la Neuvaine, pour leur retour à la pratique du bien, de ferventes prières et de bonnes actions, avec l'assurance que Dieu se laissera toucher et accordera des grâces de conversion.

C'est par ce que les âmes pieuses n'ont pas toujours pris ces moyens que plusieurs personnes sont demeurées dans le péché et sont mortes dans cet état pendant le cours de l'année.

OBSERVATION.

S'il est quelques personnes que l'on ne puisse visiter, parce qu'elles sont trop éloignées, leur envoyer au moins un exemplaire de cette Neuvaine, où elles trouveront des réflexions propres à les faire rentrer en elles-mêmes.

DISPOSITIONS

POUR BIEN FAIRE LA NEUVAINES.

I^o. Assister tous les jours, autant que faire se peut, aux instructions de la Neuvaine.

II^o. Approcher des Sacrements dès les premiers jours de la Neuvaine.

III^o. Se proposer un défaut à corriger, un péché à éviter.

IV^o. Contribuer généreusement à la quête qui se fait pendant la Neuvaine.

V^o. Prier avec ferveur pour les personnes qui sont recommandées.

VI^o. Faire cette Neuvaine comme si elle devait être la dernière de la vie.

VII^o. Ne rien négliger pour se mettre en état de gagner les Indulgences.

VIII^o. Réciter le Chapelet, ou faire le Chemin de la Croix, pendant les temps libres.

DÉFAUTS A ÉVITER :

I^o. Ne venir à la Neuvaine que pour avoir le plaisir d'entendre de belles instructions.

II^o. Se borner à recevoir l'absolution de ses péchés, sans prendre de résolutions pour s'amender.

INDULGENCES

QUE L'ON PEUT GAGNER PENDANT LA NEUVAINÉ.

1^o Indulgence de 40 jours à chaque exercice.

2^o Indulgence plénière à la fin de la Neuvaine.

AUTRES INDULGENCES

QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER.

1^o Indulgences du Chemin de la Croix.

2^o Indulgences du Chapelet.

3^o Indulgences attachées aux Actes de foi, etc.,—à la prière: O bon Jésus,—au Souvenez-vous, etc.

DE PLUS,

Les Associés des Confréries suivantes doivent se rappeler qu'ils peuvent gagner également les Indulgences qui y sont attachées :

Adoration perpétuelle.—Sacré Cœur de Jésus.

Cong. de la Sainte Vierge.—Sainte-Famille.

Rosaire.—Scapulaire.—Bonne mort.

N. D. Auxiliatrice.—Œuvre des Bons Livres.

Propagation de la Foi.—Sainte-Enfance.

Union de prières.—Confrérie de St. Joseph, etc.

OBSERVATION.

Pour qui connaît la rigueur des pénitences de l'autre vie, il n'y a rien de si difficile sur la terre que l'on ne doive entreprendre pour en abrégér la durée.

PREMIERE PARTIE.

CONSIDÉRATIONS

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINES.

I^{ER} JOUR.

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES.

Souvenez-vous de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez, nous dit l'Esprit saint : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (1).

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque, si nous les méditons sérieusement, elles nous empêcheront de jamais pécher. Mais quelles sont donc ces grandes vérités capables de faire sur nous ces impressions salutaires ? Les voici : méditons-les, gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une vérité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que, si nous ne sauvons pas notre âme, tout est perdu pour nous sans ressource.

(1) Eccles., 7.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais ; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui puisse aussi nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instants, sans en avoir jamais un seul d'assuré : chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous serons jugés, et que Dieu nous demandera un compte exact de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vie.

C'est une vérité qu'après le temps qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais : ou éternité bienheureuse qui renfermera toutes les délices en faveur des élus ; ou éternité malheureuse qui réunira tous les tourments sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, vérités aussi immuables que l'éternité même de Dieu !

Ah ! si ces grandes vérités étaient profondément méditées, quelles impressions ne feraient-elles pas sur nous !

Qui est-ce qui, venant à penser qu'il n'est sur la terre que pour servir Dieu et sauver son âme, passerait sa vie dans les inutilités, les amusements de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de son sort ?

Qui est-ce qui, pensant qu'un seul péché peut le damner, pourrait jamais consentir à le com-

mettre ? Et s'il l'a commis, pourrait-il demeurer un seul instant dans ce triste état, où la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui est-ce qui, en considérant qu'il peut mourir à tous les moments, ne vivrait pas toujours en tremblant sur les bords de l'abîme ?

Qui est-ce qui s'attacherait aujourd'hui si éperdument et si criminellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui seront enlevés demain ?

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort il ira paraître devant le souverain juge, ne se jugerait pas sévèrement lui-même, ne se mettrait pas au-dessus des vains jugements des hommes, ne se tiendrait pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu ?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donnerait pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur ?

Qui est-ce enfin qui, méditant ces vérités saintes, ne vivrait pas, ne mourrait pas en saint ?

O hommes aveugles et insensés, que faisons-nous en ce monde, si nous n'y pensons, si nous ne nous occupons de ces grands objets ? Ames immortelles et créées à l'image de Dieu, souvenez-vous des premières et dernières vérités ; comprenez bien, par de sérieuses réflexions, d'où vous venez et où vous allez ; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur ;

ce que vous avez apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en sortant de ce lieu d'exil.

Y avez-vous pensé ? Comment y avez-vous pensé ? Qu'attendez-vous pour y penser (1) ?

O vérités saintes, vérités divines, à la lueur de votre céleste flambeau, dissipez les ténèbres qui nous aveuglent, présentez-nous à tous les instants ce que nous avons été, pur néant ; ce que nous sommes, pécheurs et coupables ; ce que nous serons un jour, éternellement heureux ou éternellement malheureux. Hélas ! pour nous préparer à ce dernier terme, peut-être n'avons-nous qu'un instant : allons dans le silence de la retraite nous remplir de ces grands objets, seuls dignes de nous occuper, seuls capables de nous convertir. Laissons passer ce qui passe ; attachons-nous à ce qui est éternel ; disons de tout le reste : vous ne m'êtes rien, parce que demain peut-être ou vous ou moi nous ne serons plus. Laissez-moi les moments qui me restent, puisque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les consacre, ô mon Dieu, pour ne plus penser qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le ciel et la terre passeront, vos paroles subsisteront à jamais ; gravez-les dans mon cœur, et qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie : *Cælum et terra transibunt* (2). Je n'y ai pas pensé ; j'y penserai tant que je vivrai.

(1) Eccles , 12.

(2) Matth., 13.

II^E JOUR.

LE SALUT.

Je veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, et plus encore de le penser : qu'avons-nous à faire en ce monde, que de nous sauver ? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie que le salut de notre âme ? Pensons-y ; ne pensons qu'à cela : disons-nous sans cesse : Je veux me sauver. Le salut de notre âme est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde. Non, Dieu ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être riches, pour être heureux ; mais pour être saints, et pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il aurait mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y aurait eu une personne de moins dans le monde ; et si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer.

Le salut de notre âme est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusements, les divertissements, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets et le poison des remords ; un moment passé avec Dieu et donné au salut de notre âme est préférable à des années passées dans les inutilités de la vie et dans l'excès des passions.

Le salut de notre âme est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort.

Je vais en esprit auprès d'un homme mourant ; il aura vécu dans l'abondance des trésors, dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs : de tout cela, que lui reste-t-il à la mort ? Et tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets et un sujet de condamnation ? Malheureux qui n'avait qu'une chose à faire dans ce monde, et c'est la seule qu'il a négligée !

Le salut de notre âme est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au jugement. Vous êtes-vous sauvé ? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera ; et sur cela que nous aurons à répondre. Vous êtes-vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses, vous n'avez amassé que des trésors de colère : en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au rang des réprouvés. Quels seront donc la surprise, la consternation et le désespoir d'une âme qui ira paraître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes et des remords ? Était-ce pour cela qu'elle était venue au monde, et avec cela qu'elle devait paraître devant son Juge ?

Enfin, le soin du salut de notre âme est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre âme, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais que l'enfer pour partage.

Ce n'est pas même assez de penser au salut de notre âme, il faut y travailler. Dieu vous a créés sans vous, mais il ne vous sauvera pas

sans vous. Or, qui est-ce qui travaille à son salut ? Qui est-ce qui s'en occupe ? Ou si l'on y travaill, y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-on dans le détail, et se dit-on en particulier : je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangereuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me réconcilier avec cet ennemi ; donc il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience ? On dit tous les jours : Je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; j'y vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empressent ; je leur demande : où allez-vous ? Où courez-vous avec cet empressement ? L'un dira : je vais travailler à un établissement ; l'autre : je vais visiter un ami ; l'autre : je vais solliciter un procès ; l'autre : une affaire importante m'appelle. Et votre salut, et votre salut ?.. C'est ainsi que parmi cette foule de gens agités, empressés, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui s'empresse pour le salut de son âme. Tout le reste, absorbé dans les affaires temporelles, refuse jusqu'au moindre de ses soins à la seule affaire qui les mérite tous sans réserve. Non, Dieu ne condamne pas le soin raisonnable des choses de ce monde ; mais ce que Dieu condamne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on

est tout ardeur et tout feu ; pour celle du ciel, on n'est qu'indifférence et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme ; où est le Chrétien ! Voilà le temps ; quelle sera l'éternité ? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille ; qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut ? Quand on sera au bout de sa course, et qu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel étonnement ! Quels regrets ! peut-être, quel désespoir ! Il fallait y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il vient à perdre son âme ? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patitur.* (1) ?

III^E JOUR.

LE PÉCHE.

Il faudrait des torrents de larmes pour déplorer toutes les pertes que le péché cause à l'âme et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloire. Par la grâce l'âme était la fille bien-aimée du Père céleste, la digne épouse du Fils, le temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ses précieux avantages, et devient l'esclave du démon et de ses passions.

(1) *Marc* 8.

Le péché la dépouille de toute sa beauté. La grâce la rendait un objet de complaisance aux yeux de Dieu ; il la regardait comme son temple, son sanctuaire ; le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez-vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux ; il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots ; voilà la triste image de l'âme dans le péché ; il lui ôte tous les mérites qu'elle avait acquis devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix ; elle en jouissait tant qu'elle était avec Dieu. Le péché, entrant dans elle, y introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alarmes : elle devient pour elle-même une espèce d'enfer.

Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourments d'une éternité malheureuse : y pense-t-on ?

Il faudrait des larmes de sang pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une âme, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractère de révolte et de rébellion ; Dieu commande, le pécheur répond : Je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption ; un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-Puissant, contre l'Etre suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Caractère

d'ingratitude ; comblée des bienfaits de Dieu elle en abuse et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie ; mille fois elle avait promis une fidélité inviolable à son Dieu ; peut-être l'avait-elle rendue plus solennelle dans la grâce des sacrements ; elle trahit son Dieu, et viole toutes ses promesses. Enfin, pourrai-je le dire sans horreur ? Caractère de parricide et de déicide ; tout pécheur, comme dit saint Paul, crucifie de nouveau Jésus-Christ, et fait de son cœur un autel sacrilège, où il immole son Dieu en immolant son âme au démon.

Hélas ! ô mon Dieu, sont-ce des discours, ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre ? Disons donc en gémissant, en tremblant : Le péché est un si grand mal, que, quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois, la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même, tout cela ne serait rien en comparaison d'un péché. Le péché est un si grand mal, que, quand, pour ne pas le commettre, il faudrait perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudrait verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, présenter votre cœur, y laisser enfoncer le poignard, plutôt que jamais consentir au péché. Le péché est un grand mal, que, quand par un péché on pourrait retirer tous les damnés de l'enfer, et les placer dans le ciel, il vaudrait mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourments et le désespoir, que de les en délivrer, si pour cela fallait commettre, je ne dis pas un péché mo-

tel, mais le moindre péché véniel. Enfin le péché est un si grand mal, un mal si affreux, si détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres pour l'écraser, la terre assez d'abîmes pour l'engloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

Ah ! disons de tout notre cœur : Maudit péché, qui attire sur nous toutes les malédictions ! Maudit de Dieu le Père, dont il efface l'image ; maudit du Fils, dont il profane le sang ; maudit de l'Esprit-saint, dont il méprise les grâces ; maudit dans le ciel qui lance sur lui tous ses anathèmes ; maudit sur la terre, qu'il couvre d'iniquités ; maudit dans l'enfer où il précipite tous les damnés ; maudit durant la vie ; maudit à la mort ; maudit dans le temps ; maudit dans l'éternité ! Je vois les Saints qui tremblent à la seule vue du péché, les solitaires qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloigner, les pénitents qui poussent des soupirs et des sanglots pour le déplorer, les martyrs qui nagent dans leur sang pour l'éviter ; qu'avons-nous fait, que faisons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos péchés ? Mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun : je vous le demande, je l'espère avec votre grâce.

IV^E. JOUR.

LA MORT.

1°. Nous mourrons tous ; et un jour viendra qui sera pour nous le dernier des jours.

2°. Le moment de la mort nous est inconnu ; et il arrivera plus tôt que nous ne pensons.

3°. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4°. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

5°. Pour faire une bonne mort, il faut mener une sainte vie.

Rien de si commun que la mort ; tous les jours on entend dire : un tel est mort ; une telle vient d'expirer ; tel a été frappé d'un accident imprévu ; telle a été enlevée après une longue maladie ; un tel vient d'être assassiné ; un autre s'est noyé ; celui-ci a fait une chute, et est resté sur le coup ; celui-là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons quelque jour aux autres. Y pensons-nous ?

Tous les hommes, sans exception, sont sujets à la mort ; elle domine sur toutes les conditions. Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle assiège la porte du riche, de la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tout cède à la mort ; elle pénètre dans les palais des grands, comme la cabane du pauvre.

Pauvres. Elle étend dans la bière le grand comme le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent-ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace tous les moments ? On sait qu'on peut mourir à tout instant et on vit comme si jamais on ne devait mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devait jamais arriver ; on entend dire : un tel est mort subitement, et on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même : cette personne est morte, dit-on, mais elle n'avait point de santé ; elle languissait depuis longtemps, elle ne se ménageait point : elle faisait des excès, on l'avait avertie ; elle était menacée de tels accidents, on ne l'a pas secourue à temps et à propos. Ainsi trouve-t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire : un tel est mort aujourd'hui ; qui m'a dit que demain je serai en vie ? Un tel a été enlevé subitement de ce monde ; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de sa dernière heure, qui porte le trait de la mort dans son sein ; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé ?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un moment ; et ce moment décide de tout pour toujours. Tel qu'on

aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grâce, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit-Saint ; s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu : *Ubi ceciderit arbor, ibi erit*. Non, dès le moment de la mort, il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours : l'arrêt est porté, et l'éternité toute entière en sera l'exécution. Il fallait y avoir pensé ; il ne sera plus temps de le faire. Toute la vie devait être employée à se préparer à la mort ; si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur et à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en avertit : *Quâ horâ non putatis Filius hominis veniet* (1) ; le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie ; je me tiendrai toujours prêt, et dès ce jour, je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

VE. JOUR.

LE JUGEMENT.

1°. Le monde passe comme une figure qui est à présent, et qui bientôt ne sera plus. La vie

(1) Luc 22.

évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plupart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes et de Dieu ; ils vivent presque comme s'ils n'avaient rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, et reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible : il paraîtra ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible ; il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront méconnue, qu'ils auront méprisée : des prodiges frappants de puissance et de terreur annonceront sa venue, et seront les avant-coureurs de son jugement et de ses vengeances.

On verra avec surprise et avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser et refuser sa lumière aux yeux étonnés ; la lune se couvrir d'une lueur sanglante ; les étoiles fumantes se détacher du firmament, une obscurité affreuse se répandre sur tout l'univers et le couvrir de sombres ténèbres : la terre entière ébranlée jusque dans ses fondements, trembler et porter dans tous les cœurs le tremblement dont elle sera elle-même agitée ; la mer en fureur sortir de ses bornes ; toute la nature dans le trouble, la confusion, la consternation et l'effroi, tendre à une destruction générale. Alors un feu vengeur, allumé par le souffle et la colère

de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, et consumera enfin ce vaste univers : le genre humain est détruit, et le monde fini.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier ; ce n'est plus qu'un tas de cendres inanimées et couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! était-ce donc pour ce monde périssable qu'il fallait former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes et de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, et tous ceux qui les possédaient ? Ne savait-on pas que tout périrait, et qu'il faudrait un jour tout quitter et aller rendre compte de tout au Juge suprême ?

2°. Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célèbre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tribunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera et nous jugera sur tout, et dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées ; tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires : quelle matière de jugemens.

Il jugera nos paroles, il les pèsera ; paroles oiseuses et inutiles, paroles libres et indécentes, paroles impies et scandaleuses ; ah ! que n'avions nous mis un frein à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentiments ; et sondant le fond de

nos cœurs, il dévoilera ces affections basses et indignes, ces affections coupables et déréglées, ces affections injustes et si souvent funestes. De quoi nos cœurs dépravés n'étaient-ils pas capables, quand la passion les dominait !

Il jugera nos actions, et tous les motifs qui les auront animées ; vanité, complaisance, amour-propre, respect-humain, intérêt, et tant d'autres vers rongeurs qui infectaient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices et nos prétendues bonnes œuvres, si souvent défectueuses et imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidélités qui se glissaient presque dans tout, et qui altèraient tout dans nous.

Oh ! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paraîtront alors ! Que d'hypocrisies, de dissimulations, de déguisements, de perfidies, de désordres secrets ! Ces crimes qu'on avait soustraits aux yeux des autres, qu'on aurait voulu se déguiser à soi-même, et auxquels on ne pouvait penser sans rougir, tout cela paraîtra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables ! O montagnes, tombez sur nous ; collines, écrasez-nous, s'écrieront-ils étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable de ce qui doit arriver.

3°. Que restera-t-il donc ? que de porter enfin la dernière sentence, et l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, et fixer à jamais le sort des élus et des réprouvés. Venez, ô vous, les biens-aimés de mon père, dira aux

justes le Juge suprême, venez, entrez en possession du royaume céleste, qui vous a été préparé de toute éternité ; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert, venez recevoir la juste récompense de vos soupirs, *venite. benedicti Patris mei, etc.* Et vous pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours ; je vous maudis à jamais, allez et soyez précipités dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons et les Anges rebelles : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* A ce moment même, d'une part, le Ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ses Elus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre ses abîmes, et engloutit à jamais les réprouvés dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs et que grincements de dents, qu'amertume et que fiel, que rage et que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité. *Pensons-y, et ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en y pensant toute notre vie, nous pouvons enfin trouver un Juge propice, et obtenir un *jugement favorable.*

VIE JOUR.

L'ENFER.

Trois pensées occuperont éternellement le damné, le déchireront et le tourmenteront à jamais, sans qu'il puisse les éloigner. Les voici ; méditons-les :

1^o J'ai perdu Dieu, mon créateur, mon sauveur, l'auteur de mon être, mon premier principe, ma fin dernière, la source de mon bonheur. J'ai perdu Dieu : j'étais fait pour le posséder, il m'avait créé pour lui, il me destinait à sa gloire ; c'est pour cela qu'il m'avait mis sur la terre ; actuellement je devrais régner avec lui dans le ciel. J'ai perdu Dieu, hélas ! on me l'avait annoncé, je m'y exposais de plein gré. Insensé, que je connaissais peu la grandeur de cette perte et l'abîme de ce malheur ! J'ai perdu Dieu ; et en le perdant j'ai tout perdu ; biens, honneurs, plaisirs, liberté, consolation, espérance : et que peut-il rester à celui qui a perdu le souverain bien ? J'ai tout perdu, hélas ! il n'en fallait pas tant pour exciter des regrets durant la vie. A la moindre perte on est si sensible, on se livre à des retours si amers : on peut cependant se consoler d'une chose qu'on perd par une autre ; mais en perdant Dieu j'ai tout perdu sans réserve. J'ai perdu une bonté dont les douceurs sont ineffables ; une beauté dont les charmes sont ravissants ; une libéralité dont

les trésors sont immenses : toutes ces perfections adorables devaient faire ma félicité, et elles combleront à jamais mon malheur.

2° J'ai perdu Dieu, et je l'ai perdu par ma faute. Je suis damné, et je pouvais me sauver : tant que l'homme est en cette vie, il est fasciné par les objets créés, aveuglé, entraîné par les sens. Esaü, pour un mets ordinaire, vendit son droit d'aînesse : il ne connut pas d'abord son malheur ; mais quand il vit les bénédictions dont il s'était privé, quand il fit réflexion sur sa perte, et sur le prix auquel il l'avait livré, il jeta des cris, il fit des gémissements, il poussa des hurlements lamentables : *Irrugit clamore magno* (1). Triste, mais naturelle figure du réprouvé qui sacrifie son Dieu, qui immole son salut et son âme. Il la sacrifie, il l'immole, et à quoi ? à une légère satisfaction, à des objets périssables, à un plaisir d'un moment. Durant la vie, séduit par ses passions, il fait le sacrifice comme sans peine, il est aveuglé sur sa perte ; mais lorsque ses yeux dessillés par la mort lui feront apercevoir la grandeur du bien perdu, l'indignité du bien préféré, le néant de tout bien auprès de ce bien suprême, ah ! quels seront alors son étonnement, son regret et son désespoir ! Quoi, pour des biens périssables, des biens d'un moment, des plaisirs trompeurs, et toujours mêlés d'amertume, m'être privé des biens véritables, des biens immortels ! Avoir pu me sauver, et m'être damné, et damné pour des riens !

J'ai perdu Dieu et je l'ai perdu par ma faute.

(1) *Gen.* 27.

Qu'est-ce que Dieu n'a pas fait pour me sauver ! Manquais-je de secours et de moyens de salut ? Que de grâces ! que de lumières ! que de saintes inspirations ! que de bons désirs ! que de remords touchants ! Parents chrétiens, éducation sainte, horreur naturelle du péché, crainte salutaire de Dieu imprimée dans mon cœur, j'ai abusé de tous ces moyens ; j'ai franchi toutes ces bornes, j'ai étouffé tous ces saints désirs et ces vifs remords ; je pouvais me sauver, et je me suis perdu. J'avais devant les yeux tant de bons exemples, j'en étais touché, édifié ; le monde même me faisait des leçons capables de me détacher ; il m'ennuyait, il me dégoûtait, il me présentait mille raisons de le détester ; je ne cessais de me plaindre de la rigueur et de la pesanteur de son joug ; je faisais de temps en temps des réflexions sur le danger qui me menaçait ; la mort d'un parent, la conversion d'un ami me troublaient, m'effrayaient ; je pensais à revenir à Dieu ; je différais, je me rassurais sur la résolution de faire un jour pénitence ; je n'en ai pas eu le temps, ou j'en ai abusé, et je suis damné !

Que fallait-il pour me sauver ? Hélas ! souvent beaucoup moins que je n'en ai fait pour me perdre. Ah ! si tel jour, dans telle occasion, j'avais suivi la lumière qui m'éclairait ; si j'avais profité du bon moment qui me pénétrait ; si j'avais profité de cette retraite où l'on m'invitait ; si, ce jour de solennité, j'avais approché des sacrements comme j'y étais porté ; si j'avais fait à Dieu le sacrifice qu'il me demandait, actuellement je

serais avec les élus dans le ciel, et je suis réprouvé à jamais.

Durant un temps j'avais si bien commencé j'étais à Dieu, et j'étais si content ! Encore quelques années de persévérance, quelques jours de combat, j'étais sauvé et je suis damné !

3° J'ai perdu Dieu, et je l'ai perdu pour toujours. C'en est donc fait, mon arrêt est porté, mon sort est décidé, mon malheur est à jamais sans ressource : il y a un Dieu, et jamais je ne le verrai ! Il y a une région des élus, et jamais je n'y entrerai ! Il y a un bonheur, et jamais je ne le posséderai ! Terrible pensée, jamais et toujours ! jamais de consolation, jamais de fin, jamais de miséricorde, jamais de lueur d'espérance toujours dans les larmes, toujours dans les regrets, toujours dans les souffrances, toujours dans l'amertume et le désespoir ! Les années auront passé, les siècles se seront écoulés ; le soleil aura mille fois commencé et fini sa carrière ; les royaumes auront changé mille fois de face ; et le damné ne fera encore que commencer sa carrière. Mais quoi ! mon Dieu, ne vous laisserez-vous jamais toucher, jamais apaiser ? Vous, autrefois si bon, si miséricordieux, si compatissant, ne vous laissez-vous point attendrir par les cris, les gémissements, les larmes, les soupirs de feu que pousseront des créatures formées à votre image, et rachetées de votre sang ? Quoi après des millions d'années et de siècles révolus, votre justice ne sera-t-elle point satisfaite, et quelques lueurs de miséricorde ne viendront-elles point paraître à me

yeux ? Non ce Dieu vengeur sera à jamais sourd à ma voix, et implacable dans ses vengeances. Un mûr de division s'élèvera à jamais entre lui et moi ; un nuage sombre et affreux le dérobera sans cesse à mes yeux ; un chaos immense nous séparera, nous divisera à jamais. Je lèverai les yeux, et je ne le verrai point ; je pousserai des cris et il ne les entendra point ; j'appellerai un père, et je ne trouverai qu'un vengeur.

VII^E JOUR.

L'ÉTERNITÉ.

L'homme entrera un jour dans la maison de son éternité, dit l'Esprit-saint : *Ibit homo in domum æternitatis suæ* (1). Il est donc vrai, ô homme mortel, que, si vous êtes en ce monde, ce n'est pas pour toujours ; qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en succèdera une autre qui n'aura point de fin ? Il est donc vrai, ô homme pécheur et impénitent, que tes crimes, tes excès, tes désordres ne seront pas impunis et que les abîmes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais ? Il est donc vrai, ô âmes justes, que vos vertus, vos afflictions ne seront pas sans récompense, et qu'une couronne immortelle leur est préparée dans le sein des élus, dans la région des vivants ?

(1) Eccles., 12.

Eternité ! après quelques années passées dans les amusements, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords et le désespoir : *toujours et jamais* ; ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé ; toujours dans les tourments, toujours dans les flammes, toujours dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Eternité ! après quelques années passées dans les croix, les peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolations, de bonheur, d'ineffables délices : *toujours et jamais* ; ce sera la contemplation éternelle du prédestiné. Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changements : *toujours et jamais ; jamais et toujours*. Malheur à qui n'y pense pas, malheur plus grand encore à qui y pense, qui ne vit pas en chrétien et en saint !

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous le peu de jours que nous passons sur la terre ? On ne pense qu'au temps, on ne s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; et l'éternité nous attend, et l'éternité avance à chaque moment, et l'éternité va nous recevoir ; demain-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisir ; et demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots. Quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons-nous pensé ?

Ensom-nous sérieusement, efficacement ? Est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, sait à peine qu'il y en a une autre ? Est-ce cette jeune personne, livrée aux amusements, aux enchantements de ce monde et aux désirs déréglés de son cœur ? Est-ce cette personne avancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devrait consacrer à la pénitence ?

Si l'on pensait à l'éternité, quel changement verrait-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penserait-il pas à se réconcilier, et voudrait-il aller paraître devant Dieu, le fiel dans la bouche et l'amertume dans l'âme ? Celui-ci garderait-il un bien qu'il sait ne posséder qu'à titre d'injustice ? Celui-là porterait-il dans la conscience un doute qui l'inquiète, et attendrait-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on y pensait, se conduirait-on comme on se conduit ? Agirait-on comme on agit ? Vivrait-on comme on vit ? Qui est-ce qui pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y en a une immortelle et durable, ne lui consacrerait pas tous ses soins ? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouvert sous ses pieds, comme un abîme prêt à l'engloutir à jamais, ne se résoudrait pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre pour l'éviter ? Qui est-ce qui, envisageant la gloire, les délices d'une éternité bienheureuse, ne soupirerait pas sans cesse après elle ?

Ah ! si l'on pensait sérieusement à l'éternité, les plaisirs auraient-ils des sectateurs ? Le monde aurait-il des partisans ? Le péché aurait-il des

esclaves ? Non, je ne crains pas de le dire, dès lors les assemblées mondaines seraient désertes, les parties de plaisirs seraient rompues, les spectacles profanes abandonnés : il n'y aurait de foule que dans les temples ; les autels seraient environnés, les tribunaux de la pénitence assiégés ; chacun de nous, comme absorbé dans cette grande pensée, se dirait sans cesse à lui-même : Il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends ; elle peut me surprendre à tous les moments ; du soir au matin je puis y être appelé, et, si cela arrivait, serais-je en état d'y rentrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel serait mon malheur, si, après des réflexions si solides, je vivais comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à craindre après cette vie.

O pensée de l'éternité, que vous êtes grande, que vous seriez salutaire ! mais, hélas ! que vous êtes peu méditée !

VIII^E. JOUR.

LE DÉLAI DE LA CONVERSION.

Ne différez pas de jour en jour de vous convertir. (1) Tous les jours on voit dans le monde

(1) Eccl. 5. —

Les pécheurs qui vivent dans le péché, qui crou-
 ssent dans le péché, en disant sans cesse
 qu'ils se convertiront, en se flattant qu'ils au-
 ront toujours le temps de se convertir. C'est
 une illusion, c'est un aveuglement qui a perdu
 et qui perdra une infinité d'âmes : pécheurs, ne
 vous flattez pas ; si vous différez de vous conver-
 tir, vous risquez de ne vous convertir jamais, et
 de mourir en réprouvé ; du moins, dans les prin-
 cipes de la foi, tout doit vous alarmer, et rien
 qui puisse vous rassurer dans votre criminelle
 espérance. Oui, dans la foi, tout doit alarmer
 un pécheur qui diffère de se convertir. Les
 oracles, les menaces, les comparaisons, les figu-
 res, les paraboles, les exemples, tout devient pour
 ce pécheur indifférent un sujet d'alarmes. Tout
 lui dit, au nom du Dieu même : *Ne differas !*
Ne différez pas.

Alarmes dans les oracles : rien de si redouta-
 ble que les textes de l'Ecriture sur ce sujet.
 Cherchez le Seigneur tandis qu'on peut le trou-
 ver : *Quærite Dominum, dum inviniri potest* (2).
 Marchez tandis que vous avez la lumière, de-
 peur que les ténèbres ne vous surprennent :
Ambulate, dum lueur habetis (3). Veillez et
 priez, parce que vous ne savez ni le jour ni
 l'heure, et qu'à l'heure que vous y penserez le
 moins, le Fils de l'homme viendra : *Quâ hora*
non putatis (4).

Alarmes dans les menaces : Vous me cher-
 cherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez
 pas : *Quæretis me, et non invenietis* (5). Vous
 (1) Isa., 35. (2) Joan., 12. (3) Luc, 12. (5) Joan., 7.

m'avez abandonné, outragé durant votre vie ; j'aurai mon temps : à la mort, je vous livrerai à votre sort, et j'insulterai à votre malheur : *In interitu vestro ridebo*. Vous vivez, vous persévérerez dans le péché ; vous mourrez, vous périrez dans votre péché : *In peccato vestro moriemini* (1).

Alarmes dans les comparaisons : Comme un voleur vient surprendre dans la nuit et attaquer dans la profondeur du sommeil, ainsi la mort viendra vous surprendre dans le sommeil et la nuit du péché : *Sicut fur* (2). Comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainsi le pécheur tombera sous le coup de la mort : *Sicut piscis capietur hamo* (3).

Alarmes dans les figures : voilà l'éclair qui brille un instant, et au même instant il disparaît et s'éclipse ; c'est l'image de votre vie : aujourd'hui vivants en ce monde, demain transportés dans l'éternité : *Sicut fulgur* (4). Déjà la cognée est attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre sera coupé et livré au feu : *Jam securis ad radicem posita est* (5).

Alarmes dans les paraboles : les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Epoux ; au milieu de la nuit l'Epoux vient, elles se présentent et elles sont rejetées : *Nescio vos*. Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître ; il est saisi, lié, précipité dans les ténèbres extérieures : *Ejicite eum in tenebras exteriores* (6).

(1) Joan., 27.

(2) Thess., 5.

(3) Eccles., 9.

(4) Matth., 24.

(5) Luc, 3.

(6) Matth., 25.

Alarmes dans les exemples : Esaü vend son droit d'aînesse : il veut en revenir, mais il n'est plus temps ; la bénédiction est perdue pour toujours. Antiochus mourant crie, gémit et soupire : malheureux ! l'Ecriture dit que son cœur n'était pas droit ; il demande un pardon qu'il ne devait pas obtenir : *Orabat scelestus veniam, quam non erat impetraturus* (1). Pécheurs aveugles, tous ces anathèmes foudroyants, qu'annoncent-ils à ceux qui diffèrent de se convertir à la mort ? Selon ces oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui durant leur vie ont été sourds à la voix de Dieu, qui ont résisté obstinément à la grâce, qui ont étouffé la voix qui les invitait à la pénitence, qui ont contristé l'Esprit-saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre ? si ce n'est qu'en différant de se convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fausse pénitence, et qu'ils mourront en impénitents et en réprouvés.

IXE. JOUR.

LA NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE.

Il n'y a que deux chemins pour aller au ciel : l'innocence et la pénitence. Si, par le péché, l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver : heureux en-

(1) Matth., 9.

core que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre ! Pensez- y bien.

Saint Pierre, parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'horreur du crime qu'ils avaient commis en mettant à mort Jésus-Christ le Saint des saints, que ses auditeurs, touchés, consternés et fondant en larmes, s'écrièrent tous de concert : Ah ! mes frères ! que ferons nous donc et que deviendrons-nous ? *Viri fratres, quid faciemus* (1) ? Faites pénitence, leur dit saint Pierre : *Pœnitentiam agite* ; car je vous l'annonce au nom de Dieu même, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*.

Ce qu'il leur disait, il nous le dit à nous mêmes. Faites pénitence ; vous avez été pécheurs, soyez pénitents ; sans la pénitence, jamais vous n'obtiendrez de pardon ; jamais vous ne rentrerez en grâce avec Dieu ; jamais vous n'entrerez dans le ciel : éternellement vous serez malheureux, réprouvés et maudits : *Omnes similiter peribitis*. Faites pénitence : *Pœnitentiam agile*. Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer ; voyez une Madeleine inconsolable dans sa douleur ; voyez une sainte Pélagie noyée dans ses larmes ; voyez un saint Augustin gémissant tous les jours de sa vie ; voyez tant d'autres saints pénitents livrés à toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans l

(1) Act. 2.

antres et dans les cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut-être plus qu'eux, faites pénitence avec eux : *Pœnitentiam agite* ; sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer pour obtenir de Dieu le pardon ? En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte : ne différez pas ; aujourd'hui vous vivez, demain peut-être vous ne serez plus. Pénitence sincère : que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sévère : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse : péchés plus multipliés, plus réfléchis, réitérés par de tristes rechûtes ; dès lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout a péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles : tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde, condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude ; vous vous êtes attaché aux biens de la terre, faites de plus abondantes

aumônes ; vous avez donné dans des excès détestables ; expiez-les par les jeûne.

Enfin pénitence constante, et qui dure autant que votre vie : un seul péché mortel suffirait pour pleurer la vie tout entière et les siècles entiers ; que sera-ce de tant de péchés, et de si grands péchés ? *Pœnitentiam agite.*

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu ; faites-lui entendre la voix de vos gémissements et de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous paraît dure et pénible, pensez à la grandeur de Dieu dont vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites à votre âme, pensez à la longueur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des grâces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de Jésus-Christ que vous avez profané, pensez à la rigueur des jugements que vous avez à subir, pensez surtout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devrions déjà depuis longtemps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, la fureur et le désespoir : Ah ! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu !

Après tout, si la pénitence est difficile et pénible, Dieu nous l'adoucira par sa grâce ; il nous soutiendra, il nous animera, il nous purifiera, il nous sauvera : dans cette pensée salutaire, la

pénitence la plus austère, la plus sévère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable ; et enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait et souffert les saints pénitents ? Que n'a pas souffert Jésus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ! Armons-nous de courage contre nous, et vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères et méritoires en ce monde que d'être condamnés à des peines éternelles et désespérantes dans l'autre.

LE RETOUR À DIEU.

Venez sur le Calvaire, âme affligée à la vue de vos péchés, pénétrée de la grandeur de vos offenses ; venez y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes : c'est la vue du sang de Jésus-Christ même qui vous appelle. Levez les yeux et contemplez celui qui pend sur la croix ; vous trouverez dans son corps ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion et les appeler à la pénitence. Considérez que l'état le plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés ; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir l'âme de Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de grâce : la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur : pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu qui pouvant frapper, aime mieux convertir ; est toujours disposé à recevoir le pécheur.

revient avec sincérité demander sa grâce. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ! et combien de traits de bonté dans Dieu depuis ce triste moment ! Qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? Et cependant quel jour s'est passé où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abîme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelque grands crimes que vous ayez commis, de quelque grâce que vous ayez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir ; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le ciel prendra part à sa joie, et votre retour causera autant de satisfaction que votre éloignement avait causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde : venez sur le Calvaire, c'est l'endroit où elle se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu ; vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos

péchés ; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies du cœur de votre Sauveur, pour vous rappeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grâce, avec l'ame-tume de vos regrets : c'est dans votre cœur affligé que la miséricorde et la justice se rencontreront pour cimenter par le sang d'un Dieu le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu, que vous êtes grande ! que vous êtes ineffable envers les pécheurs ! S'ils vous connaissaient, comment viendraient-ils pas tous se jeter entre vos bras. Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié grand Dieu, de mon âme que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il était prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai vos louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordias Domini in æternum cantabo* (1).

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

(1) Psalm. 88.

DEUXIÈME PARTIE.

PRATIQUES DIVERSES

POUR LE TEMPS DE LA NEUVAINÉ.

I^o

INTENTIONS.

Ecouter avec respect les Instructions.

Examiner soigneusement sa conscience.

S'imposer chaque jour quelque pénitence.

Montrer du zèle pour la conversion des pécheurs.

Faire dire des messes, ou faire brûler des cierges.

Prier pour les âmes du Purgatoire.

Faire dévotement le Chemin de la croix.

Assister quelque pauvre suivant ses moyens.

Réciter pieusement le Chapelet.

Gagner le plus possible d'Indulgences.

Prendre de bonnes résolutions.

Se recommander à la très Sainte Vierge.

II°

PRIÈRE

POUR LA SAINTE MESSE.

RECEVEZ, ô mon Dieu, ce sacrifice ineffable que vous offre toute votre Eglise ; recevez, ô Dieu éternel, l'oblation d'un Dieu éternel comme vous, qui, pour vous rendre l'adoration que vous méritez, a bien voulu se faire homme, et par ce moyen se mettre en état de victi-

me et de mort ; recevez en lui et par lui tout ce que nous vous devons.

O mon Dieu, c'est pour vous adorer comme notre principe, vous reconnaître comme notre souverain, vous louer comme le Dieu trois fois saint, et vous aimer comme l'incompréhensible bonté, que nous vous offrons cette adorable hostie, votre fils unique. Oh ! que j'ai de joie de pouvoir vous offrir un Dieu qui se sacrifie pour votre gloire, et qui vous honore autant que vous le méritez !

C'est encore, ô mon Dieu, afin de vous rendre d'humbles actions de grâces pour tous les bienfaits que j'ai reçus de votre infinie bonté, particulièrement de ma création, conservation, rédemption, vocation au christianisme, et de tant de grâces que j'ai reçues de votre libéralité, nonobstant mon indignité et mes infidélités. Je vous offre, ô mon Dieu,

avec l'Eglise, votre Fils Jésus-Christ, pour remerciement de nous l'avoir donné, un tel don ne pouvant être payé que par une telle offrande.

O mon Dieu, votre cher Fils n'est pas seulement une victime eucharistique, c'est encore une hostie d'expiation pour tous les crimes du monde : acceptez-la donc en satisfaction de tous mes péchés, et de ceux de tous les hommes qui vivent sur la terre, et des âmes fidèles qui souffrent dans le purgatoire.

Je vous l'offre enfin, ô mon Dieu, pour obtenir de votre bonté tout ce qui m'est nécessaire ; et comme vous m'avez déjà donné votre Fils, et en lui toutes sortes de biens, je vous offre ce même Fils pour vous supplier instamment de m'en conserver la possession, et de me faire la grâce que je ne sois jamais séparé de lui ; ce que je vous demande aussi, ô

mon Dieu, pour mes parents, mes amis et mes ennemis, et particulièrement pour les personnes pour lesquelles je suis obligé de prier.

III°

EXAMEN DE CONSCIENCE.

N'ai-je pas manqué à mes prières du matin et du soir ?—N'ai-je pas manqué à la messe le Dimanche ?—N'ai-je pas approché des sacrements sans préparation, sans contrition de mes péchés, sans le ferme propos de m'amender ?—N'ai-je pas différé à restituer, à me réconcilier avec le prochain, à m'éloigner des occasions du péché ?

N'ai-je pas parlé mal du prochain, et même des prêtres ?—N'ai-je pas tenu de mauvaises conversations ?—Ne me suis-je pas laissé aller à la colère, et, dans mes emportements, n'ai-je pas juré, blasphémé le nom de Dieu ?

N'ai-je pas entretenu dans mon esprit de mauvaises pensées et de mauvais désirs ?—N'ai-je pas contracté des liaisons criminelles ?—N'ai-je pas commis et fait commettre de mauvaises actions ?—N'ai-je pas fréquenté des compagnies dangereuses, pris part à des jeux indécents ?—Ne me suis-je pas permis des danses défendues ?—N'ai-je pas lu de mauvais livres ?—N'ai-je pas donné des scandales ?

Ne me suis-je pas laissé aller à l'intempérance, à la gourmandise ?—N'ai-je pas perdu mon temps dans l'oisiveté ?—N'ai-je pas employé un temps considérable à jouer ?—N'ai-je pas mis trop de temps à me parer ?—N'ai-je pas fait des dépenses inconsidérées ?—N'ai-je pas péché par jalousie ?—N'ai-je pas agi par amour-propre ?

Ne suis-je pas entré dans quelque société secrète ?—N'ai-je pas fait de

parjures ?—N'ai-je pas failli par respect-humain ?—Ne suis-je pas tombé dans des superstitions ?—N'ai-je pas fait des mensonges ?—N'ai-je pas rougi de ma Religion ?—N'ai-je pas fait gras les jours maigres ?—Ne me suis-je pas abandonné au découragement ?—Ne suis-je pas resté dans l'occasion du péché par présomption ?

N'ai-je pas manqué aux devoirs que je devais à mes parents ?—N'ai-je pas négligé les choses dont j'étais chargé ?—N'ai-je pas été la cause que ma famille ait souffert de mon inconduite ?—N'ai-je pas montré une humeur insupportable ?—N'ai-je pas entraîné les autres dans le mal par mon exemple ?

A chacun à s'examiner sur ses pensées, ses paroles, ses actions, et ses omissions.—Aux enfants, aux parents, aux serviteurs, aux maîtres, à s'examiner sur leurs devoirs d'état.

IV^o

CHEMIN DE LA CROIX.

PREMIERE STATION.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

r. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

O mon divin Sauveur, par l'injuste et humiliante condamnation à laquelle vous vous soumettez, daignez me préserver de la damnation éternelle que j'ai méritée par mes péchés.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

DEUXIÈME STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, etc.

O mon divin Sauveur, par la pesante croix que vous consentez à porter pour moi, daignez m'accorder la patience dans mes peines, l'amour de la pénitence et du renoncement intérieur.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

TROISIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LE
POIDS DE SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon Divin Sauveur, par votre première chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de marcher d'un pas ferme dans la voie de vos commandements, et de ne m'en écarter jamais.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTÈ MÈRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon Divin Sauveur, par la joie que vous ressentîtes en trouvant votre sainte mère sur votre passage, daignez me rendre sensible aux outrages qui vous sont faits tous les jours, et m'inspirer le désir de vous en dédommager par une piété fervente.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

CINQUIÈME STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par la reconnaissance que vous eûtes pour le Cyrénéen, qui vous aida à porter votre croix, daignez m'accorder une grande compassion pour les peines et les chagrins des personnes affligées.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

SIXIÈME STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DU SAU-
VEUR.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par le miracle que vous fîtes pour récompenser le dévouement courageux d'une pieuse femme, en laissant l'empreinte de votre face sacrée sur le linge dont elle essuya votre visage baigné de sueur et de sang, daignez me rendre inaccessible au respect-humain, lorsqu'il s'agit de vous honorer et de vous servir.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par votre seconde chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de me relever promptement, si j'avais le malheur

de tomber dans le péché mortel.—
Pater, Ave, Gloria Patri.

HUITIÈME STATION.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAËL QUI LE
SUIVENT.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par les consolations que vous donnâtes aux filles d'Israël pleurant sur vous, daignez consoler votre Eglise des maux qui l'affligent, en convertissant les impies, les hérétiques et les pécheurs.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

NEUVIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par cette troisième chute, pour vous plus douloureuse encore que les deux autres, daignez me préserver du malheur affreux de la re-

chûte dans le péché, et de celui plus affreux encore de l'impénitence finale.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

DIXIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par la confusion dont vous fûtes couvert lorsqu'on vous dépouilla de vos vêtements, daignez me donner une vive horreur du vice impur, l'amour de la pudeur, une modestie exemplaire.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

ONZIÈME STATION.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par les indicibles douleurs que vous enduretes, lorsque les bourreaux vous attachèrent à la croix, daignez m'accorder la grâce

de tout souffrir avec patience, même le martyre, pour l'expiation de mes péchés et pour votre gloire.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

DOUZIÈME STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par les mérites de votre sainte mort sur la croix, daignez m'accorder de mourir à tout pour ne plus vivre qu'en vous, par vous et pour vous.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

TREIZIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA MÈRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, descendu de la croix et remis à votre sainte mère, daignez m'accorder la grâce de remet-

tre en mourant mon âme entre les mains de Marie, et mon corps sous sa protection.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

QUATORZIÈME STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur, par les mérites de votre sépulcre, daignez m'accorder la grâce de mener avec vous une vie cachée en Dieu, ignorée du monde et connue de vous seul et des anges.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

ORAISON.

Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer aux mains de ses ennemis et de subir le supplice de la croix.

PRIÈRE A JÉSUS.

O Dieu, qui avez voulu pour la rédemption du monde naître dans une crèche, être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser sacrilège du traître Judas, lié comme un innocent agneau qui doit être immolé, traîné honteusement devant les tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, souffleté, couvert de crachats, frappé de verges, couronné d'épines, tourné en dérision, rassasié d'opprobres et d'ignominies, enfin, dépouillé de vos habits, attaché avec des clous sur une croix, placé entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé par le fer d'une lance ; aimable Sauveur, ainsi immolé pour consommer l'œuvre sublime de notre rédemption, en nous arrachant à la triple servitude du péché, du démon et de l'enfer, je vous en conjure, par tant de supplices atroces endurés par amour

pour moi, et dont le souvenir sera toujours présent à mon cœur, je vous en conjure, par votre croix et votre mort, délivrez-moi des peines de l'enfer, et daignez m'introduire dans ce royaume céleste où vous avez introduit le larron pénitent crucifié avec vous ; vous qui étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

V°

PRIÈRE

PENDANT LE SALUT.

O Jésus, Soleil de justice, qui réchauffez et éclairez tout l'univers, faites luire sur nous votre divine lumière ; embrasez nos cœurs du feu sacré dont vous brûlez vous-même ; remplissez nos âmes de vos splendeurs, afin que cette assemblée de fidèles, prosternés au pied du trône de votre amour, soit une véritable image de la société des élus dans le

ciel. Là-haut, dans la Cité de Dieu, vous faites couler sur les Saints des torrents de délices ; ici vous faites couler sur les âmes pures et sur les cœurs contrits et humiliés des fleuves de bénédiction. Dans Sion, vous n'entendez que des cantiques éternels de louanges et d'actions de grâces, des transports d'amour et de reconnaissance, des accents sublimes d'allégresse et de jubilation ; ici, vous entendez les soupirs, les chants plaintifs des voyageurs qui traversent le désert pour arriver à la terre promis. Sauveur adorable, vous connaissez nos misères, nos maux spirituels et temporels, les dangers innombrables auxquels nous sommes exposés, les ennemis terribles et furieux qui nous pressent de toutes parts, le besoin extrême que nous avons de vos grâces et de vos consolations. Soyez mille fois béni d'avoir consenti à demeurer au milieu de nous, pour être notre confident, notre ami, notre défenseur. Ah ! sans doute, nous sommes malheureux ; mais puisque vous

restez avec nous, nos peines ne sont pas insupportables : vous les adoucissez par votre présence, vous les sanctifiez par votre grâce, vous les rendez même aimables par l'onction de votre amour. Si vous n'étiez pas avec nous, que deviendraient les enfants de Sion dans ce monde pervers ? Comment pourraient-ils vivre au milieu de cette immense Babylone et chanter des cantiques au Seigneur dans une terre étrangère ?... Ah ! Seigneur, qu'il m'est doux de le répéter : puisque vous daignez, par votre divine présence, adoucir les ennuis de notre exil, nous n'avons pas le droit de nous plaindre ; notre sort n'a rien de trop rigoureux. Oui, vous résidez sur cet autel ; vous nous voyez, vous nous entendez, vous nous considérez avec tendresse, et vous nous dites, avec une bonté incomparable, que votre cœur se consume à nous aimer. O vérité pleine de charmes pour les vrais adorateurs ! Cœur généreux, voici l'heureux moment où les bénédictions célestes, en décou-

lant de vous comme de leur source, vont se répandre dans le temple et tomber en abondance sur les justes dont le cœur brûle d'amour pour vous, et sur les pécheurs qui se frappent la poitrine ; elles vont descendre sur nous, comme une pluie douce et salutaire tombe sur une terre desséchée ; puisse mon âme en être inondée ! Soleil d'amour, puissent vos divines ardeurs pénétrer jusque dans les replis les plus cachés de mon cœur, et réduire en cendre toutes mes affections profanes et terrestres !

VI°

PRIERE

POUR LE JOUR DE LA COMMUNION.

Venez, venez, ô mon divin Jésus. Je suis plongé dans des ténèbres horribles d'ignorance et de péché : venez écarter ces obscurités, et faites briller dans mon entendement les divines lu-

mières de votre reconnaissance. Venez, ô mon adorable Sauveur ! Après que vous vous êtes livré tout entier pour me retirer des enfers, je suis retombé misérablement sous la servitude du péché : venez encore cette fois rompre mes liens, briser mes fers et me rendre la liberté.

Venez, ô charitable médecin de mon âme ! Après que vous m'avez fait un bain de votre sang, que vous m'avez rendu dans le baptême plus saint que je ne méritais, je me suis, par ma faute, engagé dans mille dangereuses maladies qui porte le dégoût à mon cœur, la faiblesse à mon courage, et la mort à mon âme : venez donc me guérir, ô mon divin médecin ; j'en ai plus grand besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il voulait être guéri. Oui, mon Dieu, je le souhaite, tout de bon ; et vous qui connaissez la tiédeur de ce désir, augmentez-le vivement en moi par votre infinie miséricorde.

Venez, ô le plus fidèle, ô le plus tendre, ô le plus doux et le plus aimable de

tous les amis, venez à mon secours : celui que vous aimez est dans des infirmités et des langueurs dangereuses et mortelles ; vous le savez, vous qui lisez dans le fond de mon cœur. Si jusqu'ici j'ai été insensible à mon malheur, et assez imprudent pour risquer de me perdre, maintenant, par votre grâce, je me sens, je me plains, je crie, et j'implore votre secours ; je vous conjure, par la fidélité inviolable de votre divine parole, de venir me soulager.

Venez, ô la vie de mon cœur, ô l'âme de ma vie, ô le seul soutien de mon âme, ô pain des Anges, incarné pour mon amour, exposé pour ma rançon, réduit sous cette hostie pour ma nourriture ; venez me rassasier abondamment, venez me soutenir fortement, venez me faire croire hautement, venez me faire vivre de vous, en vous et par vous, mais efficacement.

Venez donc, ô mon Dieu et mon tout ! Venez animer encore une fois une âme languissante ; vous êtes tout l'ornement de sa beauté, le principe de ses mouvements, la source de sa vie.

TROISIÈME PARTIE.

PRIÈRES

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINES.

Prière à Dieu.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois Personnes, je me prosterne ici devant vous : je vous adore avec les sentiments de la soumission la plus profonde ; et, plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très-humblement de m'accorder la grâce que vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très-indigne de vos bienfaits ; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la réso-

lution où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père infiniment bon, daignez écouter ma prière ; voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure par le sang que Jésus-Christ mon Sauveur, votre aimable Fils, a répandu pour moi ; par l'immaculée conception de Marie, sa glorieuse Mère, toujours Vierge, et par les mérites de saint François-Xavier, que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur : et faites que son intercession qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAIISON

A Saint François-Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ, Saint François-Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercesseur auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous les besoins ; vous donnez encore tous les jours des marques si éclatantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu ; obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur.

Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde pour faire du bien à des

barbares et à des ennemis de la Foi ; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament, font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté : n'y aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante charité ? Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière, que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ, et par l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recourraient à vous en les invoquant, je les invoque, ô bienheureux Apôtre, et j'espère que j'aurai part à vos promesses. Ainsi soit-il.

Antienne de la Passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pour quoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui passe tous les autres noms.

v. Seigneur, ayez pitié de nous.

R. Jésus-Christ, exaucez-nous.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir

pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la Croix, lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne de la Conception.

• Votre Conception, ô sainte Vierge, Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers. Car c'est de vous qu'est né le Soleil de justice, Jésus-Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

v. Célébrons avec joie la conception de la glorieuse Vierge Marie.

R. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, le don cé-

leste de votre grâce, afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix : nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

que saint François-Xavier disait tous les jours, pour demander à Dieu la conversion des Infidèles.

O Dieu éternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ, votre

Fils, a souffert pour leur salut une mort très-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise, sa très-sainte Epouse. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu notre Seigneur Jésus-Christ que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LES PERSONNES RECOMMANDÉES.

O Dieu, qui ne voulez pas la mort du pécheur, mais qui désirez sa conversion et son bonheur, jetez un regard de compassion sur ceux qui vous méconnaissent et vous outragent ; ayez pitié de tous sans exception : qu'ils se convertissent et qu'ils vivent. Depuis trop longtemps ils font la désolation de leur famille, et, par leurs dérèglements et leurs scandales, déchirent le sein de votre Eglise, déshonorent votre nom et percent votre divin Cœur ! Il en est temps, Seigneur, levez-vous et faites éclater votre puissance ; vengez-vous de ces pécheurs en les comblant de vos miséricordes ; faites pénétrer jusqu'au fond de leur âme un rayon de votre grâce ; qu'elle leur inspire les

sentiments d'une sincère pénitence, qui désarme votre colère. Otez, ôtez de nous l'iniquité et l'injustice, le blasphème et le parjure, le dérèglement des mœurs et les excès de la boisson ; étouffez les haines et les vengeances ; rendez à votre Religion sainte l'éclat et la beauté des anciens jours ; faites fleurir de nouveau l'innocence et la piété ; banissez l'amour des vaines parures et triomphez du respect-humain ; que tous bénissent votre nom et chérissent votre loi sainte ; que tous, par un sincère repentir et le changement de leur cœur, obtiennent de votre bonté infinie le bonheur de vous aimer et de vous louer pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A SAINT JOSEPH, PROTECTEUR DES CHEFS
DE FAMILLE.

Grand saint, humblement prosternés à vos pieds, nous vous en supplions par cette rare prudence, par cette tendresse admirable que vous fîtes paraître dans la conduite de votre très-sainte Famille, faites que, par votre intercession, tous les chefs de nos maisons soient doués d'un semblable esprit de sagesse, de direction et de charité, afin que nous puissions voir régner constamment parmi nous cette parfaite harmonie qui fit le bonheur de la Sainte-Famille. Faites que ceux qui commandent soient semblables à vous, et ceux qui obéissent, semblables à Jésus et à Marie. Obtenez que les pères et les mères, les maîtres et les maîtresses, par leurs paroles, et

surtout par leurs exemples, fassent aimer Dieu, respecter ses lois saintes et celles de son Eglise : qu'ils veillent avec une grande sollicitude sur leurs enfants, sur leurs serviteurs et sur tous ceux qui sont soumis à leur autorité ; qu'ils soient bons, justes et charitables pour eux, mais aussi fermes et inflexibles, quand le devoir et la conscience le réclament, afin que, lorsque le souverain Juge leur demandera compte de leur administration, ils puissent entendre de sa bouche cette consolante parole : *entrez dans la joie de votre Seigneur*, puisque vous avez été des serviteurs fidèles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE : SOUVENEZ-VOUS

Souvenez-vous, ô très-chaste époux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon aimable protecteur, qu'on n'a jamais en-

tendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été exaucé. Plein de confiance en votre pouvoir, je viens me présenter devant vous et me recommander à vous avec ferveur. Ah ! ne méprisez pas mes prières, ô père adoptif du Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

(300 jours d'ind. applicables aux défunts.)

PRIÈRE

DEVANT LES RELIQUES DES SAINTS.

Reine de tous les Saints, glorieux Apôtres, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, Vierges pures, illustres Anachorètes, Saints et Saintes du Seigneur, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le royaume de Jésus-Christ, votre divin

Chef. Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont il vous a comblés, et du rang sublime où il vous a élevés. O amis de Dieu, ô vous surtout dont les reliques précieuses sont exposées ici à notre vénération et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité, où abondent les solides richesses, puissants protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissons encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse, pour atteindre à vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME PARTIE.

PRIÈRES PARTICULIÈRES.

Les âmes pieuses trouveront dans les prières suivantes toutes les grâces qu'elles peuvent demander à Dieu pour elles-mêmes et pour les autres.

1^{re} PRIÈRES POUR SOI-MÊME.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA VICTOIRE SUR SES PASSIONS.

Dieu saint, Père des miséricordes, qui ne m'avez créé que pour vous servir dans la liberté de vos enfants, ne permettez pas que je sois plus longtemps assujetti aux lois honteuses de mes passions criminelles.

Aidez-moi, mon Dieu, à sortir de l'esclavage où elles m'ont réduit ; soutenez-moi dans les combats qu'il faut que je livre à cet effet contre moi-même.

Vous connaissez, Seigneur, et ma faiblesse et la force des ennemis qui me dominant ; témoin de mes misères, vous le voyez, à tout moment la colère m'emporte, l'orgueil m'enfle, le ressentiment m'aigrit, la convoitise m'expose, une humeur chagrine me rend insupportable, la paresse me fait négliger mes devoirs, l'amour-propre se glisse dans le peu de bien que je veux faire, et enlève la meilleure part de ce que je vous destine. Quelle contrainte, ô mon Dieu ! Quelle servitude pour une âme qui, malgré tout cela, veut vous aimer, et qui voudrait, ce semble, être parfaitement à vous !

Mais je désavoue et je déteste de tout mon cœur tous ces dérèglements. Je suis attristé de m'y être si souvent livré. J'en ai une véritable douleur,

parce qu'ils vous déplaisent, et que c'est vous, bonté infinie, que j'ai offensé toutes les fois que je m'y suis laissé aller. Oui, c'en est fait, quoi qu'il m'en puisse coûter, désormais je ne veux plus écouter la tentation, et je veux résister à mes passions, funeste source de tous mes péchés. C'est en votre nom, Dieu tout-puissant, que je prendrai les armes pour combattre des ennemis que tant d'autres ont, avec le secours de votre grâce, si heureusement vaincus. C'est aussi en votre nom que j'espère de remporter la victoire, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA PATIENCE.

Mon Dieu, mon unique refuge et toute ma consolation dans les peines dont ma vie est chaque jour traversée, soutenez-moi du secours puissant de votre grâce, car je tombe ; ma faiblesse et mon im-

patience m'entraînent, quoique je sache qu'il vaut mieux souffrir sur la terre que d'y être dans la joie ; qu'il faut souffrir pour expier les fautes passées, pour mériter le ciel, pour être semblable à vous, mon divin Sauveur, dont la vie n'a été que croix et douleur ; quoique je sois persuadé que l'impatience ne fait qu'aigrir mes peines, au lieu de les adoucir ; que par là je perds le fruit de mes maux, la dévotion dans mes prières, la paix avec tout le monde et avec moi-même ; cependant, si vous ne me soutenez, Dieu de force, je me livre avec éclat à tous mes ressentiments, je m'abandonne à ma mauvaise humeur, à des ennuis, à des dégoûts qui m'abattent, qui m'aigrissent et qui me désolent.

Mon Dieu, envoyez-moi dans ces tristes moments votre ange consolateur. Soutenez-moi par la considération des joies durables qui doivent suivre ces courtes peines. Animez-moi à souffrir comme ces grands Saints qui ont signalé leur patience dans les opprobres,

dans les tourments du corps, dans les peines de l'esprit, dans les persécutions, dans la pauvreté et dans l'abandon de tout le monde. Ils ont eu plus à souffrir que moi : leurs peines sont finies, les miennes passeront. Vous étiez leur force, Jésus crucifié, soyez la mienne : je ne refuse pas de souffrir, je veux souffrir, souffrir pour vous, et, s'il se peut, avec la même résignation que vous, je m'abandonne donc à vous, ô mon Dieu, dans l'espérance qu'après m'avoir aidé à porter ma croix un peu de temps sur la terre, vous m'accorderez un éternel repos dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LE DÉTACHEMENT.

Mon Dieu, quand cesserai-je de m'aimer, et quand commencerai-je à me haïr comme vous m'y engagez ? Quand saurai-je, pour vous plaire, consentir à être méprisé, ou du moins à n'être plus aimé ni estimé par les créatures ? N'est-ce

pas à vous seul, Seigneur, qu'appartient toute la gloire ? N'êtes-vous pas infiniment aimable et digne d'être aimé ? Pourquoi donc voudrais-je attirer sur moi l'estime et l'affection des créatures ? Le désir habituel que j'éprouve d'être aimé et estimé, devrait me couvrir de confusion ; car enfin je ne suis que misère et faiblesse, et à peine devrais-je me supporter moi-même, ou plutôt je ne devrais m'aimer que par pure charité et comme on aime par compassion un étranger inconnu. Vous seul, ô mon Dieu, méritez tout mon amour ; mon cœur ne doit être occupé que de vous ; vous devez posséder toutes ses affections. Si je m'aime, c'est pour ma perte ; si je veux être aimé des autres, c'est encore pour ma perte : votre amour seul est précieux, Seigneur. Quand on vous aime, le cœur devient pur et content ; et quand on a le bonheur d'être aimé de vous, on goûte la joie et la paix des enfants de Dieu. Il avait bien compris ce que fait le pur amour, le Saint qui

s'écriait : *Mon Dieu et mon tout !* Elle l'avait également compris, cette illustre Sainte qui répétait avec effusion : *Dieu seul ! Dieu seul !* Quel a été jusqu'ici mon orgueil ! Que mon aveuglement a été profond ! Je me suis aimé moi-même, j'ai voulu être aimé des autres, je me suis presque aimé seul ; je n'ai aimé les autres que pour moi, et j'ai désiré qu'on me préférât aux autres. Ma vaine délicatesse s'affligeait à l'excès à la moindre apparence d'oubli, d'indifférence ou de mépris ; et lorsque les autres avaient besoin d'une charité affermie pour supporter mes défauts, lorsqu'il n'y avait en moi que des faiblesses désolantes et les plus profondes misères, créature idolâtre de moi-même, j'exigeais des attentions et des égards. Je déplore aujourd'hui ma folie, je renonce à la vanité de mes pensées et de mes désirs. Si Dieu a mis dans nos cœurs la faculté et le besoin d'aimer, c'est pour que nous nous attachions à lui ; et certes, s'il a rendu les autres capables

d'aimer, ce n'est point pour que leur affection s'arrête à un objet si méprisable que moi. Dès ce moment, ô mon Dieu, je ne désire plus qu'on m'aime, ni qu'on m'estime : il suffit qu'on me supporte et qu'on me souffre pour l'amour de vous. Punissez-moi, ô mon Dieu, si je tourne encore les affections de mon cœur vers quelque objet créé ; punissez-moi, si je désire encore l'estime et l'affection des autres. Plus j'ai été délicat et sensible sur ce point, plus j'ai besoin d'être privé et corrigé. Désormais, ô mon Dieu, j'écouterai avec attention ces paroles que l'Eglise met dans la bouche du Prêtre : *Sursum corda*, elevez vos cœurs ; et toujours je répondrai avec sincérité : nous les tenons élevés vers le Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR CONNAITRE SA VOCATION.

Seigneur, Roi tout puissant, tout mon désir est de savoir ce que vous deman-

dez de moi et de m'y soumettre avec joie ; j'implore vos divines lumières pour connaître les desseins de votre Providence. Il n'appartient pas au serviteur de choisir la manière dont il doit servir son maître ; c'est à vous de m'imposer des lois ; ma destinée est entre vos mains : que dois-je faire pour me sauver ? Parlez-moi comme vous fîtes à l'égard du jeune Samuel ; je me présente devant vous avec la même docilité et une soumission sans bornes. Me voilà à vos pieds comme une victime prête à me sacrifier à vous le reste de mes jours, de la manière dont vous jugerez la plus digne de votre grandeur. Réformez, ô mon Dieu, sur les vues de votre sagesse éternelle, la tendresse et les projets de mes parents ; et comme je me remets entièrement à votre sainte volonté, faites qu'ils s'y soumettent fidèlement et sans réserve, afin que nous n'ayons pas à redouter le châtiment éternel dont vous menacez le serviteur infidèle. Faites qu'imitant plutôt l'exemple de Jésus,

votre divin Fils, dont toute l'attention a été de faire votre volonté, et qui a été obéissant jusqu'à la mort de la croix, nous méritions d'entendre de votre bouche, au dernier des jours, cette douce et consolante invitation : " venez, bons et fidèles serviteurs, recevez la récompense qui vous est préparée."

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA PERSÉVÉRANCE.

Père éternel, prosterné humblement à vos pieds, je vous adore et vous remercie de m'avoir créé et racheté par Jésus-Christ, de m'avoir fait chrétien en me donnant la vraie foi et m'adoptant pour votre enfant par le baptême. Je vous remercie de m'avoir attendu à pénitence, après tant de péchés, et de m'avoir pardonné toutes les offenses que j'ai commises contre vous, et dont je me repens, ô Bonté infinie, parce qu'elles vous ont déplu. Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir préservé de plusieurs

rechûtes que j'aurais faites si vous ne m'eussiez tendu une main secourable. Continuez, ô mon Dieu, à me secourir ; car mes ennemis ne cesseront qu'à ma mort de m'attaquer pour me rendre de nouveau leur esclave.

Si vous ne me soutenez, je perdrai encore votre grâce : accordez-moi la persévérance jusqu'à la mort ; je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, qui nous a promis que tout ce que nous vous demanderons en son Nom, nous sera accordé. Je vous la demande, cette grâce, pour moi et pour tous ceux qui vous servent fidèlement, afin que ne nous séparant jamais plus de votre amour ici-bas, nous puissions aller vous aimer et vous posséder à jamais dans le ciel. Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

PRIERE

POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Prosterné devant le Trône de votre

adorable Majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort. Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre amour.

Pardonnez-moi, ô mon Dieu, tout le mal que j'ai fait, et ayez pour agréable le peu de bien que j'ai fait par le secours de votre grâce. Pardonnez-moi, car je me repens de mes fautes, et je les déteste par le seul motif de votre infinie bonté. Pardonnez-moi, car je pardonne de tout mon cœur à ceux qui ont pu m'offenser.

Je crois, mon Dieu, tout ce que vous avez révélé à votre Eglise. J'espère en vous, fondé sur vos promesses, et sur vos mérites infinis, divin Sauveur, vous qui ne voulez pas que je périsse, et qui êtes mort pour moi. Je vous aime, ô mon Dieu, de toute l'étendue de mon âme, et de toutes les affections de mon cœur.

Je vous adore avec une humble soumission ; je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites en cette vie, et surtout de ce que vous me donnez le moyen de me préparer à la mort.

Je l'accepte en esprit de pénitence, en union avec celle de mon Sauveur, et par obéissance à vos adorables volontés.

Père saint, ayez pitié de moi, faites-moi miséricorde ; je remets mon âme entre vos mains. JÉSUS, soyez-moi JÉSUS, maintenant et à l'heure de ma mort.

Sainte Marie, Mère de miséricorde, montrez dans ce dernier moment de ma vie, que vous me regardez comme un de vos enfants : intercédez pour moi.

Heureux saint Joseph, glorieux Epoux de MARIE, obtenez-moi de mourir en prédestiné.

Ange du ciel, fidèle Gardien de mon âme ; grands Saints que Dieu m'a donnés pour Protecteurs pendant ma vie, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

II^o PRIÈRES POUR LES AUTRES.—
PRIÈRE

D'UNE MÈRE POUR SES ENFANTS.

Vous êtes le Créateur et le véritable Père de mes enfants, ô mon Dieu ! Ils sont à vous, c'est vous qui me les avez donnés : je vous les offre, Seigneur ; je les sou mets et je me sou mets aux ordres de votre volonté, aux desseins de votre Providence sur eux. Je vous prie de les bénir ; mais je ne vous demande point pour eux les biens périssables de ce monde. Si vous leur accordez des richesses, qu'ils n'y attachent point leur cœur, qu'ils s'en servent pour faire des bonnes œuvres et mériter le Ciel ; si vous leur envoyez la pauvreté, qu'ils la reçoivent de votre main avec résignation et la supportent avec courage. Donnez-leur la sagesse et un cœur docile ; imprimez dans leur âme une vive douleur du péché ; éloignez-les du mal ;

préservez-les de la contagion du monde ; qu'ils soient fidèles observateurs de votre sainte loi et des commandements de votre Eglise ; allumez dans leur âme le feu sacré de votre amour ; surtout ne permettez pas que je démente la voix de ma prière par celle de ma vie, ni que je détruise par mes mauvais exemples, ou par ma négligence, ce que je vous prie de mettre et d'établir en eux. Bénissez-moi en les bénissant ; veillez sur moi, afin que je veille sur eux, et faites que je les élève dans votre crainte et dans votre amour. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA GRACE DE BIEN ÉLEVER
SA FAMILLE.

O Créateur bienfaisant et tendre Père de tous les hommes, dirigez, réglez, perfectionnez mon affection pour mes enfants ; vous, premier auteur de leur existence, vous qui ne me les avez confiés que comme un dépôt sacré dont je dois

un jour vous rendre un compte rigoureux, guidez-moi dans la route que je dois suivre, pour leur donner une éducation solidement chrétienne. Enseignez-moi les moyens de les préserver de la contagion du vice et de l'impiété. Ne souffrez pas, ô mon Dieu, qu'un vain désir de gloire humaine me dirige dans le choix de leur état et dans les projets que je puis former pour leur établissement. Faites que mon seul but soit de les rendre vertueux et fidèles à votre culte.

Corrigez, Seigneur, les imperfections de mon caractère et de mon humeur ; donnez-moi de l'indulgence sans faiblesse, de la fermeté sans entêtement et sans aigreur, et cette patience évangélique qui supporte tout et que rien ne décourage et ne rebute. Enfin que mes enfants retrouvent constamment dans mes actions et dans ma conduite le modèle et l'exemple des leçons que je leur donnerai. Je vous demande ces grâces, ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

D'UNE ÉPOUSE POUR SON MARI.

C'est vous, ô mon Dieu, qui m'avez donné ce mari que je chéris et que vous me permettez d'aimer ; mais comme vous êtes un Dieu jaloux, vous voulez être le premier objet de mon amour, et tenir la première place dans ce cœur que vous avez formé ; accordez-moi donc, ô mon Sauveur, de vous la donner cette première place que je vous dois à tant de titres ; faites que celui auquel vous m'avez lié ne l'emporte pas sur vous dans mon cœur, qu'il n'y tienne que le second rang, mais aussi qu'après l'amour divin, l'amour conjugal me remplisse tout entière, que rien ne m'en détourne jamais, et que je remplisse constamment et sans relâche les devoirs que vous m'avez imposés envers celui à qui vous m'avez unie ; qu'après le bonheur de vous plaire, je n'en trouve que dans les nœuds qui nous unissent, et que nous nous excitions continuellement à vous aimer, à vous

servir et à vous consacrer tous les moments de notre vie ; daignez, Seigneur, prolonger celle de mon époux, le sauver des dangers auxquels sa profession l'expose, et lui faire sentir ainsi qu'à moi, que la principale, l'unique affaire dont un chrétien doit s'occuper, est celle de son salut, pour laquelle je vous demande vos grâces, reconnaissant que, sans vous, nous ne pouvons rien. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

D'UN ENFANT POUR SES PARENTS.

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent avec vous un nom si tendre. Ecoutez des vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres et qu'anime un sentiment d'affection que vous avez vous-même gravé dans mon cœur. Conservez-moi ces parents qui me sont chers et auxquels, après vous, je

suis redevable de la vie et de tous les avantages dont je jouis sur la terre. Répandez sur eux toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles ; mais surtout préservez-les du plus grand de tous les maux, qui est le péché ; que nous n'attirions jamais, les uns sur les autres, ces terribles malédictions que le crime d'un seul attire quelquefois sur des familles entières. Faites-moi trouver, ô mon Dieu, dans leur vigilance et leurs soins un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de ma vie, comme j'espère leur procurer, dans ma parfaite obéissance, toute la consolation qu'ils ont lieu d'attendre de moi. Sur-tout, réglez leur tendresse, et sanctifiez les projets qu'ils forment à mon occasion, afin que jamais mes intérêts temporels ne puissent balancer en rien ma félicité éternelle. Couronnez enfin tous vos dons, Seigneur, par la plus grande de toutes les grâces : faites qu'un même bonheur réunisse à jamais dans le Ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

O Dieu, ayez pitié de moi qui ne suis qu'un pécheur ; permettez-moi aussi de vous prier d'avoir pitié des autres, car vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais vous voulez que nous revenions tous à vous par la pénitence. Vous n'avez pu résister à la prière de Moïse qui vous pressait de pardonner à tout un peuple rebelle. Vous vous plaignez lorsqu'il ne se trouve personne pour résister à votre colère. Vous nous commandez de prier les uns pour les autres, afin que nous soyons sauvés, et vous nous assurez qu'en faisant revenir un pécheur de son égarement, nous délivrons notre âme de la mort et nous couvrons la multitude de nos péchés. C'est ce qui m'engage à me présenter devant vous avec confiance, et à implorer aussi pour les autres votre grande miséricorde, dont j'ai tant besoin pour moi-même. *Pardonnez-leur, Seigneur,*

parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Ouvrez leurs yeux, afin qu'ils voient et se déplaisent à eux-mêmes, et qu'ils considèrent combien c'est une chose triste et amère de vous avoir abandonné ; ouvrez leurs oreilles, afin qu'ils entendent cette voix toute puissante à laquelle les morts ressuscitent ; brisez la dureté de leur cœur, afin qu'ils soient dociles, et qu'ils ne résistent plus à votre grâce. Souvenez-vous de votre miséricorde, souvenez-vous du Sang de Jésus-Christ ; sauvez des âmes qu'il a rachetées à un si haut prix, exaucez-nous dans une prière que votre charité nous engage à vous faire, et que nous vous faisons pour vous obéir et pour vous plaire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LA CONVERSION D'UNE PERSONNE CHÈRE.

O mon Dieu, qui nous faites un commandement exprès d'aimer notre prochain, et qui daignez promettre de si magnifiques récompenses à ceux qui,

pour l'amour de vous, exercent envers leurs frères une charité tendre et bien-faisante, c'est au nom de Marie, Vierge immaculée et refuge des pécheurs ; c'est au nom de Jésus, ce divin Agneau immolé sur la Croix pour les péchés du monde ; c'est au nom de votre infinie miséricorde, que je viens vous supplier de faire grâce à une âme pécheresse, de ramener au bercail une brebis égarée. Ah ! si cette âme malheureuse comprenait son triste sort ! Si elle sentait ce qu'elle perd en se tenant éloignée de vous, en faisant de ce triste exil le terme de ses désirs, en vivant comme si elle n'avait point sa patrie au Ciel ! Si elle savait, cette pauvre âme, le sort qui l'attend dans l'éternité après une vie hérissée de douleurs, sans consolations et sans espérance !... O mon Dieu, daignez donc, par votre divine lumière et par la force de votre grâce, dessiller ses yeux, frapper son esprit des dangers de sa position et la retirer enfin de l'amour des choses périssables.

Daignez, Seigneur, inspirer à ce nouvel enfant prodigue un désir ardent et efficace de retourner à vous son tendre Père ; recevez-le dans vos bras ; donnez-lui le baiser de paix et de réconciliation ; rendez-lui tous ses droits à votre amour et à vos grâces. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA GUÉRISON D'UN MALADE.

Mon Dieu, qui permettez ou envoyez même les maladies pour éprouver vos serviteurs, leur rappeler vos bienfaits, leur inspirer une sainte crainte de vos jugements, les ramener à la vertu et faire naître en eux de saints désirs d'une vie plus parfaite, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adoucissez ses maux, faites-les-lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à votre volonté adorable ; daignez enfin lui rendre la santé, et avec elle la résolution inébranlable de la con-

sacrer désormais à votre service et à l'accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande surtout pour lui, Seigneur, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure. Seigneur, nous ne pouvons rien sans le secours de votre grâce ; je l'implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'intercession de Marie conçue sans péché. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

O Dieu de toute consolation, auteur du salut des âmes, ayez pitié de celles qui souffrent dans le Purgatoire, et accordez-leur, avec la délivrance entière de leurs peines, le bonheur que vous avez autrefois promis à votre serviteur Abraham et à sa postérité. Laissez-vous toucher, Seigneur, par la considération de la fidélité qu'elles ont eue à

vous servir pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait commettre ; tirez-les de ce lieu de supplices et de ténèbres, pour les mettre dans le lieu de repos et de lumière. Ecoutez, ô mon Dieu, l'humble prière que je vous fais, et accordez cette grâce à celles pour lesquelles je dois particulièrement prier : je vous en conjure au nom et par les mérites de Celui qui s'est chargé de satisfaire pour nous tous, et qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LE SOUVERAIN PONTIFE.

O Jésus, chef invisible de l'Eglise, vous l'avez établie sur la pierre ferme ; vous lui avez assuré que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, et qu'elles viendront toujours s'y briser. Conservez, fortifiez et conduisez celui que vous lui avez donné pour Chef visible ; faites qu'il soit toujours le modèle de votre troupeau comme il en est le pasteur. Qu'il soit constamment le premier par sa sainteté, sa doctrine et sa patience, comme il l'est par son rang ; qu'il soit le digne Vicaire de votre charité, comme il l'est de votre autorité ; soutenez l'ardeur de son zèle pour votre gloire, pour le

salut des âmes et l'honneur de la Religion. Qu'il soit toujours animé d'un courage invincible pour combattre les ennemis de votre saint nom, et d'une fermeté inébranlable pour s'opposer à l'esprit d'orgueil, d'erreur, de libertinage et d'impiété. Que votre Esprit l'assiste sans cesse pour qu'il conduise au port la barque agitée de votre Eglise au milieu des écueils si multipliés qui l'environnent. Consolez son cœur paternel profondément affligé de l'égarement de ses enfants séduits par l'esprit de nouveauté et de mensonge ; ramenez ses brebis égarées ; aidez-le à supporter le poids de ses peines et de ses tribulations.

Daignez, Seigneur, écouter nos vœux et lui accorder de longues années ; exaucez aussi, ô mon Dieu, ses prières et les vœux de son cœur pour nous. Réunissez toutes vos brebis dans le même bercail et sous la houlette de ce Pasteur selon votre cœur. Nous vous le demandons par les mérites infinis de votre Passion et de votre mort. Ainsi soit-il.

RESOLUTIONS.

- De bien faire les prières du matin et du soir.
- D'assister dévotement à la messe le Dimanche.
- D'approcher régulièrement des Sacrements.
- D'éviter avec soin les mauvaises compagnies.
- De renoncer à toute liaison dangereuse.
- De penser souvent à mes fins dernières.
- D'élever souvent mon cœur à Dieu.
- De me corriger de mes mauvaises habitudes.
- De me relever promptement après chaque faute.
- De faire pénitence de mes péchés passés.
- De souffrir avec patience les peines de la vie.
- De rejeter avec soin les mauvaises pensées.
- De ne pas agir par amour-propre.
- De combattre la mauvaise humeur.
- De me mettre au-dessus du respect-humain.
- De bien remplir mes devoirs d'état.
- De ne point faire de dépenses superflues.
- D'éviter l'intempérance et la gourmandise.
- De ne pas me laisser aller au découragement.
- De prier souvent pour les âmes du purgatoire.
- De ne faire tort à personne.
- De donner le bon exemple.

D'assister les pauvres.

De ne jamais tenir de mauvais discours.

De ne pas rester dans l'oisiveté.

De prier pour la conversion des pécheurs.

De penser à la Passion de Notre-Seigneur.

D'observer l'abstinence prescrite par l'Eglise.

De ne pas jurer en vain le nom de Dieu.

De ne point faire de mensonges.

De célébrer avec piété les fêtes de l'Eglise.

D'avoir beaucoup de bonté pour tout le monde.

De gagner les Indulgences de l'Eglise.

De me recommander souvent à la Ste. Vierge.

De m'éloigner de toutes les occasions du péché.

De me préparer sans cesse à la mort.

NOTA.—*Relire ces résolutions avant chaque Confession, afin de voir en quoi on y a manqué, s'imposer une pénitence, et s'engager de nouveau à les observer.*

TABLE.

	PAGE
<i>Heures des Exercices</i>	2
<i>Préface</i>	3
<i>Mission à remplir</i>	5
<i>Disposition pour la Neuvaine</i>	7
<i>Indulgences de la Neuvaine</i>	8

PREMIÈRE PARTIE.

Méditations pour chaque jour.

1er jour: <i>Les vérités éternelles</i>	9
2e jour: <i>Le salut</i>	13
3e jour: <i>Le péché</i>	16
4e jour: <i>La mort</i>	20
5e jour: <i>Le jugement</i>	22
6e jour: <i>L'enfer</i>	27
7e jour: <i>L'éternité</i>	31
8e jour: <i>Le délai de la conversion</i>	34
9e jour: <i>La nécessité de la pénitence</i>	37
<i>Le retour à Dieu</i>	42

DEUXIÈME PARTIE.

Pratiques pour chaque jour.

	PAGE
<i>Intentions</i>	45
<i>Prières pour la messe.</i>	46
<i>Examen de conscience.</i>	49
<i>Chemin de la Croix.</i>	52
<i>Prière pour le salut.</i>	61
<i>Prière pour la Communion.</i>	64



TROISIÈME PARTIE.

Prières de la Neuvaine.

<i>Prière à Dieu.</i>	67
<i>Prière à St. François-Xavier.</i>	69
<i>Antienne de la Passion.</i>	71
<i>Antienne de la Conception.</i>	72
<i>Prière de St. Frs.-Xavier pour les Infidèles</i>	73
<i>Prière pour les personnes recommandées.</i>	75
<i>Prière à Saint Joseph.</i>	77
<i>Souvenez-vous de Saint Joseph.</i>	78
<i>Prière devant les reliques des Saints.</i>	79

QUATRIÈME PARTIE.

Prières particulières.

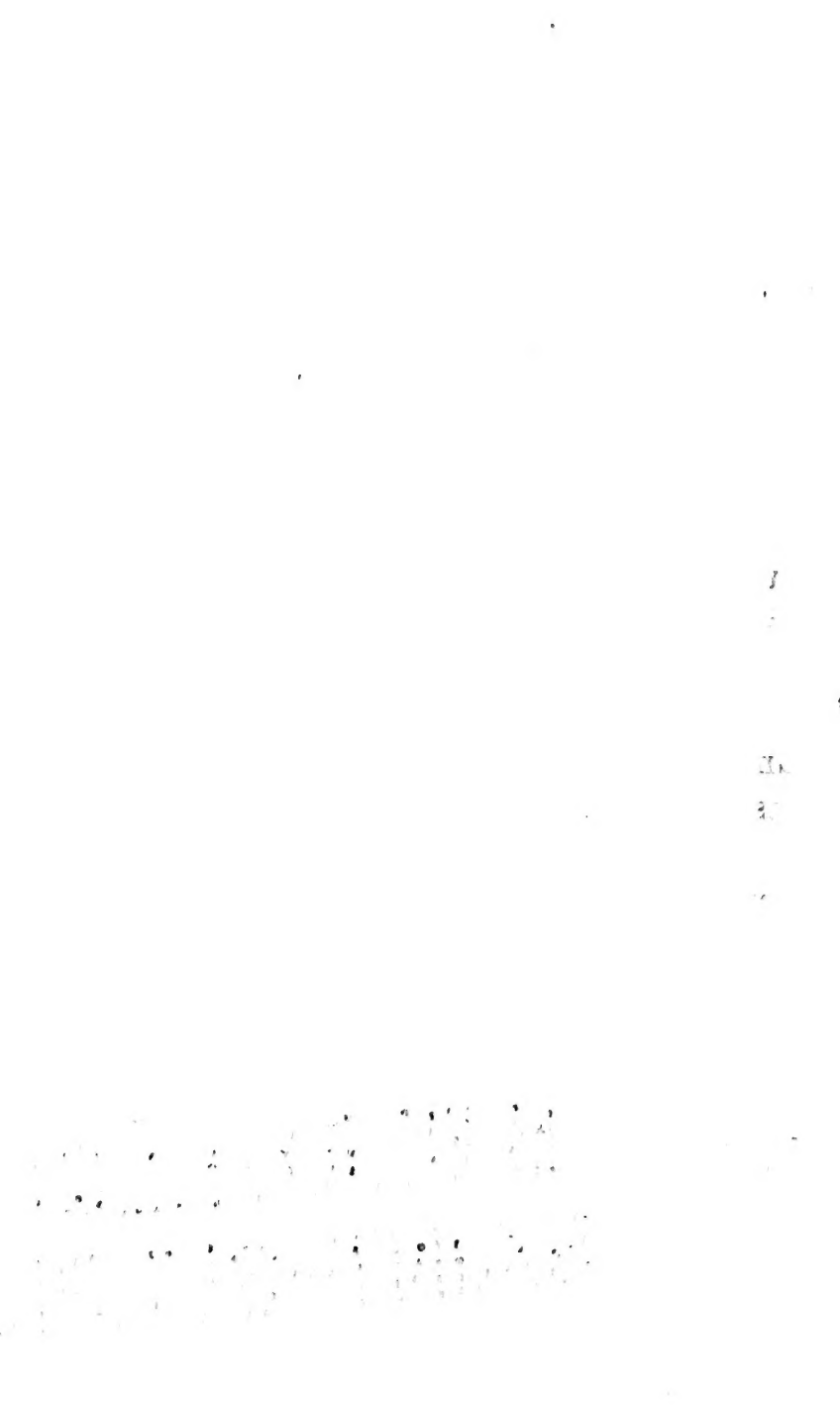
Io.

PAGE

<i>Prière pour la victoire sur ses passions...</i>	81
<i>Prière pour obtenir la patience.....</i>	83
<i>Prière pour demander le détachement....</i>	85
<i>Prière pour connaître sa vocation.....</i>	88
<i>Prière pour demander la persévérance....</i>	90
<i>Prière pour obtenir une bonne mort.....</i>	91

IIo.

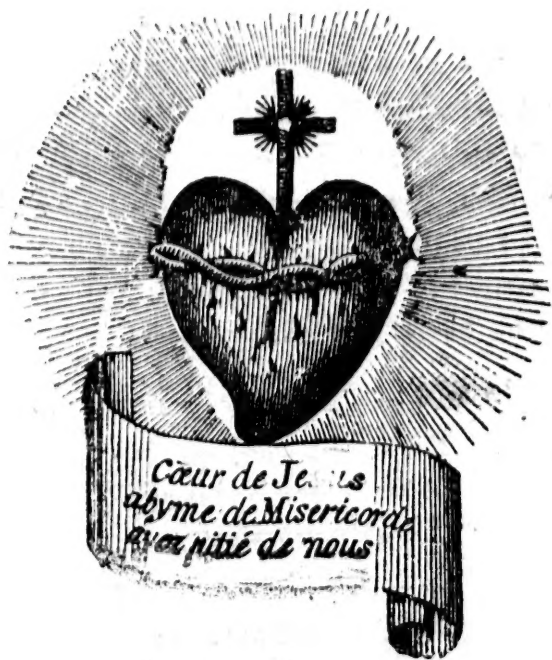
<i>Prière d'une mère pour ses enfants.....</i>	94
<i>Prière pour sa famille.....</i>	95
<i>Prière d'une épouse pour son mari.....</i>	97
<i>Prière d'un enfant pour ses parents.....</i>	98
<i>Prière pour la conversion des pécheurs...</i>	100
<i>Prière pour une personne chère.....</i>	101
<i>Prière pour une personne malade.....</i>	103
<i>Prière pour les âmes du Purgatoire.....</i>	104
<i>Prière pour le Souverain Pontife.....</i>	105
<i>Résolutions</i>	107



AVIS.

Cette Neuvaine renfermant tout ce qui est nécessaire pour suivre les exercices et en profiter, chaque personne doit s'empres-
ser de se la procurer.

Il serait même à souhaiter que les personnes qui ne peuvent y venir, en eussent un exemplaire en leur possession, et que les âmes pieuses qui ont des parents ou des amis éloignés des Sacrements, la leur envoyâssent.



*Cœur de Jésus
abyme de Miséricorde
Ayez pitié de nous*